



PARURES ET OBJETS DÉCORÉS AURIGNACIENS DE LA GROTTÉ DE GARGAS (HAUTES-PYRÉNÉES, FRANCE)

Schmuck und verzierte Objekte aus dem Aurignacien der Höhle Gargas (Hautes-Pyrénées, Frankreich)

Cristina SAN JUAN – FOUCHER
Carole VERCOUTÈRE
Pascal FOUCHER

INTRODUCTION

Les recherches actuellement en cours dans la grotte de Gargas (Aventignan, Hautes-Pyrénées) font partie d'un projet collectif qui comporte des études pluridisciplinaires sur le matériel des anciennes collections (San Juan-Foucher 2003 et 2004, Foucher 2004, San Juan-Foucher et Vercoutère 2005) et de nouvelles fouilles axées sur un triple objectif : l'établissement d'une séquence chrono-stratigraphique détaillée prenant en compte les données paléoenvironnementales, la meilleure caractérisation de l'outillage lithique et osseux dans une perspective régionale et l'obtention d'indices matériels permettant de comprendre les relations entre l'art pariétal et les niveaux d'habitat (Foucher 2006, Foucher et San Juan 2004).

Les objets que nous allons présenter ici proviennent du niveau aurignacien des fouilles de H. Breuil et E. Cartailhac (1911-1913), les seules réalisées auparavant en contexte stratigraphique, et sont conservés dans les réserves de l'Institut de Paléontologie Humaine de Paris et du Muséum d'Histoire Naturelle de Toulouse. À l'époque, ce niveau avait été attribué à l'Aurignacien « typique » ou « moyen » (l'Aurignacien « supérieur » désignant alors le niveau sus-jacent gravettien), sur la base des caractères typologiques des industries lithiques et osseuses, comprenant de nombreux grattoirs carénés et

EINLEITUNG

Die aktuell laufenden Arbeiten in der Höhle Gargas (Aventignan, Hautes-Pyrénées) sind Teil eines Gemeinschaftsprojektes verschiedener Wissenschaftsdisziplinen, das sich mit den Funden der Altgrabungen (San Juan-Foucher 2003, 2004, Foucher 2004, San Juan-Foucher u. Vercoutère 2005), aber auch mit neu durchgeführten Ausgrabungen beschäftigt. Diese Neugrabungen stehen unter drei Fragestellungen: Die Erstellung einer detaillierten chronostratigraphischen Sequenz, die auch Umweltdaten berücksichtigt, eine bessere Charakterisierung der Stein- und Knochenindustrie eingebunden in den regionalen Kontext sowie der Versuch, Hinweise zum Verhältnis zwischen Höhlenkunst und den verschiedenen Siedlungsschichten zu erhalten (Foucher 2006, Foucher u. San Juan 2004).

Die hier vorgestellten Objekte stammen aus der Aurignacien-Schicht der Grabungen von H. Breuil und E. Cartailhac (1911-1913), den einzigen Altgrabungen, die unter stratigraphischen Maßgaben durchgeführt worden waren. Die Funde befinden sich heute in den Sammlungen des Institut de Paléontologie Humaine in Paris sowie im Muséum d'Histoire Naturelle in Toulouse (MHNT). Zur Zeit der Grabung wurde die betreffende Fundschicht als Aurignacien „typique“ bzw. Aurignacien „moyen“, also als „mittleres Aurignacien“ angesprochen, dies vor dem Hintergrund, als dass seinerzeit mit „Aurignacien supérieur“ das darüber liegende Gravettien gemeint war. Das Aurignacien typique wurde durch mehrere Leitformen



Schmuck und verzierte Objekte aus dem Aurignacien der Höhle Gargas

des pointes de sagaie à base fendue. A l'occasion du programme de datations de notre projet de recherche, nous avons obtenu une date 14C – AMS, sur échantillon d'os unique (fragment de diaphyse de Boviné), de $31\,540 \pm 720$ BP (Gr A-19731/ Lyon – 1624).

L'industrie osseuse et la faune aurignacienne de la collection déposée à l'IPH font actuellement l'objet d'une révision détaillée par l'un de nous (C.V.) dans le cadre d'un travail de recherche post-doctoral sur l'utilisation non-alimentaire des matières dures d'origine animale dans les gisements aurignaciens européens (Vercoutère 2003, 2004). L'extension limitée de cet article ne permettant pas d'exposer la totalité de la problématique développée, nous aborderons par la suite quelques aspects techno-typologiques d'une série d'objets caractéristiques, localisés dans leur contexte chrono-culturel régional, selon une double approche d'archéologue / archéozoologue.

CONTEXTE HISTORIQUE ET ARCHEOLOGIQUE

ORIGINE DES COLLECTIONS

La grotte de Gargas est célèbre pour ses panneaux de mains peintes et ses fines gravures pariétales attribuées au Gravettien (Breuil 1952 et 1953, Leroi-Gourhan 1965, Barrière 1976, Clottes *et al.* 1992). Le remplissage archéologique de la zone d'habitat, située sous l'ancien porche comblé et la partie occidentale de la Salle I, a fait l'objet de plusieurs sondages archéologiques à la fin du XIX^{ème} siècle [Garrigou, de Chasteigner 1870 ; Régnault 1900]. Après la découverte des premières mains en 1906 [Régnault 1907], E. Cartailhac et H. Breuil entreprennent l'étude de la grotte ornée et décident de réaliser des fouilles dans la Salle I. Deux campagnes, en 1911 et 1913, leur permettent d'établir une séquence archéologique comprenant, de bas en haut, du Moustérien, du Châtelperronien, de l'Aurignacien et du Gravettien, cette dernière couche étant scellée par un plancher stalagmitique (fig.1). Leurs recherches ont été interrompues à cause de la Guerre de 1914-1918, le matériel est rapatrié pour étude

der Stein- und Knochenindustrie charakterisiert, die zahlreiche Kielkratzer und Geschoßspitzen mit gespaltener Basis enthielten. Im Rahmen des Datierungsprogrammes unseres Projektes haben wir für dieses Niveau ein an einer Rinderdiaphyse erstelltes AMS 14C-Datum von 31.540 ± 720 BP (Gr A-19731/ Lyon – 1624) erhalten.

Die Knochenindustrie und die aurignacienzeitliche Fauna der Sammlungen des Institut de Paléontologie Humaine (IPH) werden momentan von einem von uns (C.V.) im Rahmen eines Postdoc-Forschungsprojektes zur nichtlebensmittelbezogenen Nutzung harter tierischer Rohstoffe im Aurignacien Europas detailliert untersucht (Vercoutère 2003, 2004). Da es im Rahmen eines Artikels mit limitierter Länge nicht möglich ist, sämtliche Aspekte zu problematisieren, möchten wir uns hier auf einige techno-typologische Aspekte im Rahmen einer Serie gut definierter Stücke beschränken und zwar mit einer gekoppelten Herangehensweise aus Archäologie und Archäozoologie.

HISTORISCHER UND ARCHÄOLOGISCHER KONTEXT

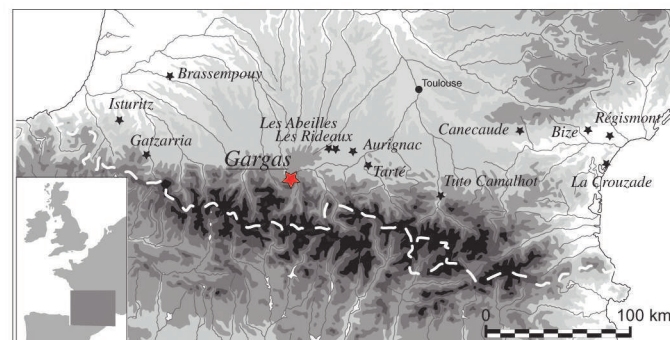
ZUR ENTSTEHUNG DER SAMMLUNGEN

Die grotte de Gargas ist für ihre Wandkunst mit den spektakulären Ensembles gemalter Hände und feinen Gravierungen berühmt, die in das Gravettien datiert werden (Breuil 1952, 1953, Leroi-Gourhan 1965, Barrière 1976, Clottes *et al.* 1992). Die archäologischen Siedlungsschichten der Höhle befinden sich unter dem alten verschlossenen Eingang und im Westteil des Salle I. Sie standen am Ende des 19. Jahrhunderts im Blickpunkt mehrerer Ausgrabungen [Garrigou u. Chasteigner 1870, Régnault 1900]. Nach Entdeckung der ersten Handnegative im Jahre 1906 [Régnault 1907] beginnen E. Cartailhac und H. Breuil mit dem Studium der Bilderhöhle und entschließen sich, im Salle I Ausgrabungen durchzuführen. Zwei Grabungskampagnen aus den Jahren 1911 und 1913 gestatten ihnen, eine archäologische Sequenz zu etablieren, die von unten nach oben vom Moustérien, über das Châtelperronien und das Aurignacien bis hin zum Gravettien reicht. Diese letztgenannte Fundschicht wurde von einer bedeckenden Stalagmitenschicht abgeschlossen (Abb. 1).

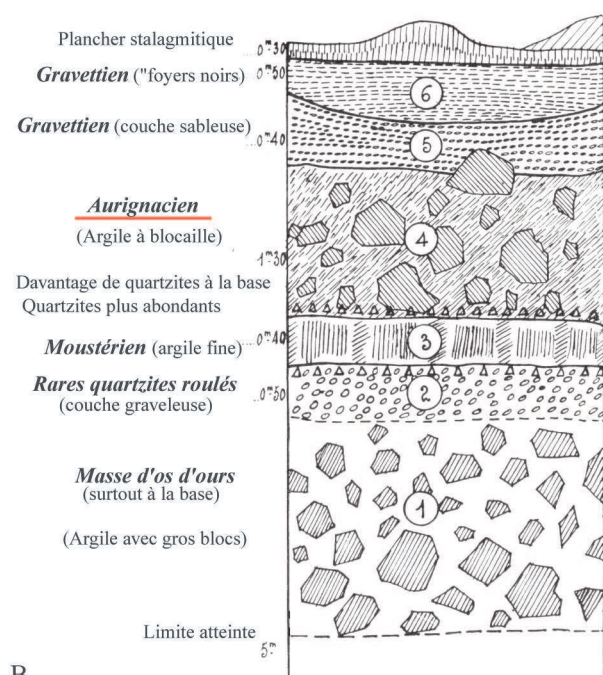
Ihre Arbeiten wurden durch den ersten Weltkrieg unterbrochen und die Funde mit Ausnahme einer kleinen Serie, die ins Naturkundemu-

Fig. 1 - Grotte de Gargas (Hautes-Pyrénées, France). A : localisation des principaux sites aurignaciens du versant nord des Pyrénées (fond de carte F. Tessier). B : coupe synthétique de la stratigraphie (d'après Breuil, Cheynier 1958). C : plan de la Salle I avec localisation des anciennes fouilles et des nouveaux sondages (d'après Foucher, San Juan 2004)

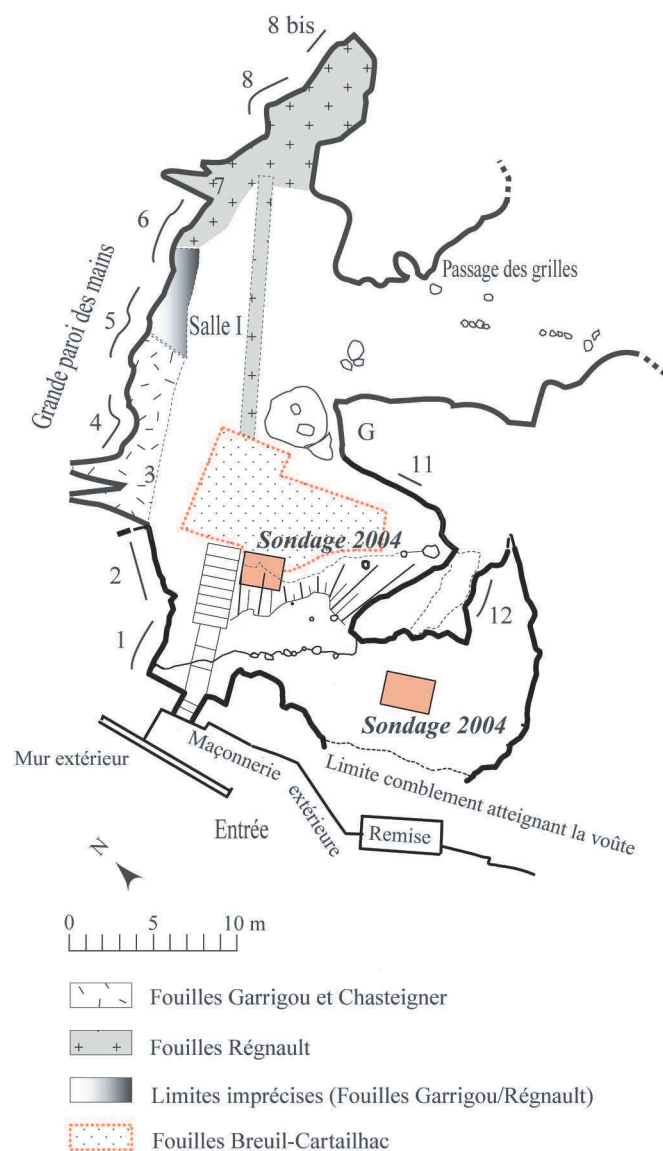
Abb. 1 - Grotte de Gargas (Hautes-Pyrénées, Frankreich). A Lage der wichtigsten Aurignacienfundstellen am Nordrand der Pyrenäen (Kartengrundlage F. Tessier), B Synthetisches Profil der Stratigraphie (n. Breuil u. Cheynier 1958), C Plan des Salle I mit der Lage der alten Grabungen und der neuen Sondagen (n. Foucher u. San Juan 2004)



A



B



C

à l'Institut de Paléontologie Humaine de Paris (sauf une petite collection conservée au Muséum d'Histoire Naturelle de Toulouse), mais la monographie ne verra pas le jour. Une publication, réalisée tardivement avec l'aide de A. Cheynier (Breuil, Cheynier 1958), présente de façon synthétique les résultats de la fouille et le matériel le plus caractéristique. Nous avons pu constater que de nombreuses pièces n'avaient pas été mentionnées ni dessinées dans cet article, en particulier la plupart des déchets de débitage et certains objets cassés ou en cours de façonnage, qui présentent un intérêt évident pour la compréhension des schémas techniques de fabrication.

Les collections issues des recherches de F. Régnauld, ainsi que celles de F. Garrigou et A. de Chasteigner (conservées

seum nach Toulouse ging, nach Paris in das Institut de Paléontologie Humaine verbracht. Zu einer monographischen Veröffentlichung der Funde kam es aber nicht. Eine sehr viel spätere, mit Hilfe von A. Cheynier entstandene Veröffentlichung (Breuil u. Cheynier 1958) hat die Ergebnisse zu der genannten Grabung und den charakteristischsten Funden zusammengefasst. Wir haben festgestellt, dass viele Stücke der Grabung in diesem Artikel weder erwähnt noch gezeichnet wurden. Dies gilt insbesondere für Abfälle der Grundformproduktion sowie für gebrochene und unfertige Stücke, die natürlich zum Verständnis der lithischen Herstellungsprozesse von entscheidender Bedeutung sind.

Demgegenüber sind die Funde der Untersuchungen F. Régnauld's sowie diejenigen F. Garrigou's und A. de Chasteigner's, die jeweils im



Schmuck und verzierte Objekte aus dem Aurignacien der Höhle Gargas

respectivement au Muséum d'Histoire Naturelle de Toulouse et au Musée de l'Ariège] sont, au contraire, difficilement exploitables du point de vue scientifique, parce que les auteurs des fouilles ont considéré les vestiges d'occupation comme faisant partie d'un seul « foyer de l'âge du Renne » et tout le matériel a été mélangé sans distinction de couches.

L'INDUSTRIE AURIGNACIENNE DE LA COLLECTION BREUIL-CARTAILHAC

L'industrie aurignacienne en matières dures d'origine animale est composée d'une centaine de pièces dans le fonds conservé à l'IPH et d'une vingtaine dans celui du MHNT. L'attribution du niveau est bien plus sûre dans la première série, dont beaucoup de pièces sont marquées, probablement par l'abbé Breuil, et les tiroirs ou boîtes disposent généralement d'étiquettes d'origine (à quelques exceptions près, dues à des remaniements postérieurs).

En revanche, dans la série du MHNT, le matériel de Gargas avait été classé par chercheur (coll. Régnauld, Breuil...) et parfois par catégories (faune, industrie lithique, industrie osseuse), mais il ne conserve pas d'indications précises sur l'origine stratigraphique. Ceci nous a obligé à faire un choix drastique parmi les pièces retenues pour étude : même si la série était plus riche, tout comme celle de l'IPH, que la sélection publiée par Breuil et Cheynier en 1958, nous n'avons gardé que les objets identifiés à partir de leurs dessins, ne pouvant pas garantir l'attribution du reste. Une des pièces « décorées » dessinées dans la publication (n°113) a été néanmoins écartée et sera étudiée ailleurs ; il s'agit certainement d'un fragment de côte incisée gravettienne, identique à l'ensemble répertorié dans le niveau supérieur.

Sept pièces, représentées dans les planches VII, VIII et IX, n'ont pas pu être retrouvées à ce jour dans les collections révisées. Les catégories typologiques les plus représentées dans les deux séries sont les pointes de sagaies à base fendue (20/100 à l'IPH et 5/20 au MHNT) et les côtes utilisées (14/100 à l'IPH et 4/20 au MHNT).

Naturkundemuseum in Toulouse und im Musée de l'Ariège lagern, nur schwer wissenschaftlich verwertbar, da die Autoren dieser Grabungen das gesamte Material verschiedener Fundschichten nur als zum „âge de Renne“ gehörig betrachtet und undifferenziert vermischt haben.

DIE AURIGNACIEN-FUNDE DER SAMMLUNG BREUIL-CARTAILHAC

Die Knochenindustrie des Aurignacien setzt sich aus ca. 100 Stücken des IPH in Paris und aus ca. 20 Stücken des Naturkundemuseums Toulouse zusammen. Die Schichtzugehörigkeit der Funde ist in der Serie aus Paris als zuverlässiger anzusehen, da viele Stücke vermutlich vom Abbé Breuil selbst beschriftet wurden und da die Schubladen und Fundkisten, mit wenigen Ausnahmen späterer Vermischung, noch die Originaletiketten tragen.

Demgegenüber wurden die Funde aus Gargas im Naturkundemuseum Toulouse nach Ausgräbern (Sammlung Régnauld, Breuil etc.) sowie manchmal auch nach Fundkategorien sortiert (Fauna, Stein- und Knochenartefakte), aber es sind keine konkreten Angaben zur Schichtzugehörigkeit überliefert. Dieser Umstand zwingt uns zu einer drastischen Auswahl der untersuchten Stücke. Selbst wenn diese Fundserie, wie auch die der IPH, deutlich umfangreicher ist als die Auswahl in der Publikation von Breuil und Cheynier (1958), haben wir ausschließlich die gezeichneten Stücke berücksichtigt, da wir die Schichtzugehörigkeit der anderen nicht garantieren konnten. Ein verziertes und gezeichnetes Stück der Publikation (Nr. 113) haben wir dennoch ausgegliedert. Es handelt sich um ein verziertes Rippenfragment, das zweifelsohne dem Gravettien angehört, da es Funden dieses oberen Fundhorizontes entspricht.

Sieben Artefakte, die auf den Tafeln VII, VIII und IX dargestellt sind, konnten wir bislang nicht auffinden. Die am häufigsten repräsentierten typologisch definierten Fundkategorien der beiden Fundserien sind die Geschosspitzen mit gespaltener Basis (20 von 100 im IPH und 5 von 20 im Naturkundemuseum Toulouse) sowie die bearbeiteten Rippen (14 von 100 im IPH und 4 von 20 in Toulouse).

Die Steinindustrie dürfte am Ende der Grabungen Breuil-Cartailhac ca. 150 Werkzeuge umfasst haben. Es dominieren die Kielkratzer,



L'industrie lithique devait être constituée d'environ 150 outils à la fin des fouilles Breuil-Cartailhac ; les grattoirs carénés y sont dominants, accompagnés de grattoirs sur lames/éclats ainsi que de lames à retouches aurignaciennes (Breuil, Cheynier 1958). Cette série, qui ne compte plus que 57 outils conservés à l'IPH, a été révisée récemment par I. Margerand et R. Desbrosse (1993) ; ils dénombrent 45 grattoirs (dont 5 carénés et 12 sur lame à retouches aurignaciennes), 6 racloirs, 4 burins nucléiformes à enlèvements plans et 3 perçoirs.

Ces indications, associées à la présence de sagaies à base fendue, confirmeraient l'attribution de l'industrie à l'Aurignacien ancien « typique », mais il faut se rappeler que la couche présentait par endroits jusqu'à 1,30 m d'épaisseur et qu'elle a été néanmoins considérée comme un niveau unique. Des réserves doivent donc être maintenues quant à l'homogénéité du technocomplexe identifié, bien que les fouilles aient été relativement exemplaires pour l'époque.

CORPUS D'OBJETS DÉCORÉS ET D'ÉLÉMENTS DE PARURE

Le corpus de pièces retenues pour cette étude (cf. tableau 1) comprend d'une part les objets sur lame osseuse présentant un « décor » à base d'encoches ou d'incisions parallèles, d'autre part les éléments de parure dotés d'une perforation (dents percées, pendeloques ou bandeaux) et finalement les pièces « techniques » en os ou ivoire qui témoignent du schéma technique de fabrication de parures (matrices de perles tubulaires, plaquettes).

Nous sommes toujours à la recherche des sept pièces, aujourd'hui en dépôt inconnu, portant les numéros 78, 96, 100, 118, 120, 121 et 122 de la publication de 1958. Nous reproduisons ici les dessins de cinq d'entre elles (fig. 2), une incisive de Cheval percée, une ébauche de perle en os, deux côtes encochées et un « retouchoir avec deux séries de traits » dont le support (os, bois de Cervidé ?) n'est pas mentionné. Leur intérêt reste limité, forcément, au niveau de la comparaison typologique, mais elles complètent l'inventaire de

accompagné de Klinge- und Abschlagkratzern sowie Klängen mit Aurignacienretusche (Breuil u. Cheynier 1958). Dieses Ensemble, das heute nur noch 57 Geräte im Bestand des IPH umfasst, wurde vor kurzem von I. Margerand und R. Desbrosse erneut untersucht (1993). Sie nennen 45 Kratzer (davon 5 Kielkratzer und 12 an Klängen mit Aurignacienretusche), 6 Schaber, 4 kernförmige Stichel mit auf die Fläche greifenden Abhüben sowie 3 Bohrer.

Diese Angaben bestätigen gemeinsam mit der Präsenz von Geschossspitzen mit gespaltenen Basis die Einordnung des Inventars in das Aurignacien ancien "typique", aber man muss hier berücksichtigen, dass die betreffende Fundschicht an manchen Stellen bis zu 1,30 m mächtig war und dennoch als ein zusammengehöriges Niveau betrachtet wurde. Was die Homogenität des Komplexes anbetrifft, sind somit Vorbehalte angebracht, auch wenn die Grabungen für ihre Zeit als durchaus exemplarisch gelten dürfen.

DIE VERZIERTEN OBJEKTE UND DIE SCHMUCKSTÜCKE

Die für diese Untersuchung berücksichtigten Stücke (Tabelle 1) sind zum einen Knochenstücke mit Dekor durch Einkerbungen und parallele Einschnitte, zum anderen Schmuckstücke mit Durchbohrung, wie durchbohrte Zähne, Anhänger oder Bänder. Schließlich kommen technologisch interessante Stücke aus Knochen und Elfenbein vor, die den Herstellungsprozess der Schmuckstücke verdeutlichen, wie z.B. Vorarbeiten röhrenförmiger Perlen oder Steinplättchen.

Wir sind immer noch auf der Suche nach sieben Stücken unbekannten Verbleibes, die in der Publikation von 1958 die Nummern 78, 96, 100, 118, 120, 121 und 122 tragen. Wir reproduzieren hier die Abbildungen von fünf dieser Stücke (Abb. 2), einen durchbohrten Pferdeschneidezahn, eine Vorarbeit einer Knochenperle, zwei eingekerbte Rippen und einen „Retuscheur mit zwei Strichreihen“, von dem keine Angabe zum zugrunde liegenden Rohmaterial vorliegt (Knochen, Rengeweih?). Die Bedeutung dieser Stücke bleibt auf ihren formenkundlichen Wert



Schmuck und verzierte Objekte aus dem Aurignacien der Höhle Gargas

parures et d'objets décorés aurignaciens de Gargas.

QUELQUES ASPECTS TECHNIQUES : ACQUISITION DES SUPPORTS, DÉBITAGE ET FAÇONNAGE

Il n'y a pas dans les séries examinées de pendeloques ou de perles de collier en matières premières lithiques (petits galets perforés), comme ceux que l'on rencontre habituellement dans les sites aurignaciens régionaux, la totalité des objets de parure ou décorés a été fabriquée à partir de matières dures d'origine animale.

Celles-ci correspondent à l'éventail le plus fréquemment utilisé dans ce contexte chronoculturel pyrénéen : bois de Renne / Cerf élaphe, os, ivoire de Mammouth et dent d'herbivore (Cheval, Bovinés). Il s'agit pour la plupart de matières premières récupérées sur les animaux abattus dans un but alimentaire, même si quelques supports ont probablement été importés. Ainsi, le Mammouth n'est représenté dans le gisement que par deux plaquettes d'ivoire (IPH-1420 ; IPH-1527), très probablement introduites dans la grotte sous cette forme. Des fragments de bois sont quasiment les seuls restes attestant de la présence du Cerf élaphe et du Renne. En outre, il n'a pas été possible de définir leur provenance (bois de chute ou de massacre), et donc leur mode d'acquisition (collecte ou chasse). Les Bovinés (Bos/Bison) dominent le spectre faunique (33% en NMIc) ; la dent percée et les côtes encochées peuvent provenir d'animaux chassés. Il en est de

beschränkt, sie vervollständigen aber in jedem Fall das Spektrum der in Gargas belegten aurignacienzeitlichen Schmuckstücke und verzierten Objekte.

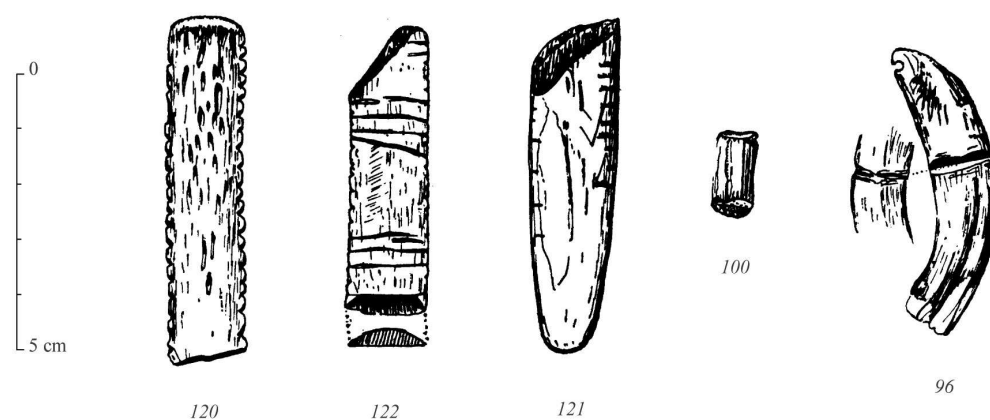
EINIGE TECHNOLOGISCHE ASPEKTE: BESCHAFFUNG DES ROHMATERIALS, GRUNDFORMPRODUKTION UND ZURICHTUNG

Es gibt keine Anhänger oder Perlen aus Stein (z.B. kleine durchbohrte Gerölle), wie sie normalerweise in Aurignacien-Fundstellen der Region bekannt sind. Die Gesamtheit der Schmuckstücke und der verzierten Objekte besteht aus harten tierischen Rohmaterialien.

Sie entsprechen den gängigen in dieser Phase in den Pyrenäen genutzten Materialien: Rengewei, Rothirschgewei, Knochen, Mammutelfenbein und Zähne von Pflanzenfressern (Pferd und Rinder). Es handelt sich größtenteils um Materialien, die von Tieren stammen, die zum Verzehr erlegt worden waren, jedoch kommen auch einige unabhängig davon eingebrachte Materialstücke vor. So kommt z.B. Mammutelfenbein nur in Form zweier einzelner Elfenbeinplättchen vor (IPH-1420; IPH-1527), die aller Wahrscheinlichkeit nach in dieser Form in die Höhle eingebracht wurden. Die Geweihfragmente sind quasi die einzigen Faunenreste, die die Präsenz von Rentier und Rothirsch belegen. Im Übrigen war es nicht möglich nachzuweisen, ob es sich um Abwurfstangen oder schädelechte Geweihe handelt, mit andern Worten ob die Geweihe aufgesammelt wurden oder von erlegten Tieren stammen. Die Rinder (Bos/ Bison) überwiegen im Faunenspektrum (33 %, berechnet nach der Mindestindividuenzahl). Der durchbohrte Zahn und die eingekerbten Rippen können von erlegten Tieren stammen. Dies gilt

Fig. 2 - Gargas. Objets décorés et parures aurignaciens de la collection Breuil-Cartailhac non retrouvés (d'après Breuil, Cheynier 1958, pl. VIII et IX)

Abb. 2 - Gargas. Aurignacienzeitliche verzierte Objekte und Schmuckstücke aus der Sammlung Breuil-Cartailhac, verschollen (n. Breuil u. Cheynier 1958, Taf. VIII u. IX).





| N° Invent. *IPH/MHNT | Type d'objet | Origine anatomique du support | Dimensions(en mm) | Réf. de Figure |
|-------------------------|---|---|---|----------------|
| IPH- 126 | « Côte encochée ». lame osseuse sciée aux deux extrémités, encochée et fragmentée longitudinalement. | Fragment de lame de côte, probablement grand herbivore | 50x14x6 | 4 : 2 |
| IPH- 130 | « Côte encochée ».Fragment mésial de lissoir sur lame osseuse encochée sur deux bords et incisée | Fragment de lame de côte de grand herbivore | 96x22,5x8 | 4 : 7 |
| IPH- 133 | « Côte encochée ». lame osseuse encochée sur deux bords, à extrémité émoussée | Fragment de lame de côte de grand herbivore | 121x19x8 | 4 : 4 |
| IPH- 134 | « Côte encochée ». Fragment d'outil sur lame osseuse encochée sur un bord, à bout arrondi | Fragment de lame de côte (espèce indéterminée) | 45x9,5x5 | 4 : 1 |
| IPH- 137 | « Côte encochée ». Portion de côte encochée sur un bord, aux extrémités fortement usées | Corps de côte de grand herbivore (prob. Boviné) | 162x24,5x11 | 4 : 6 |
| IPH - 1499 | « Côte encochée ». Portion de côte encochée sur un bord, incisée et raclée | Corps de côte de grand herbivore | 113x29x13 | 4 : 8 |
| MHNT- (116)GAR-99.38.45 | « Côte encochée ».Fragment mésial de lissoir sur lame osseuse encochée sur deux bords | Fragment de lame de côte de grand herbivore | 52x16x6 | 4 : 5 |
| IPH- 139 | Eclat de bois de Renne avec série de 6 incisions transversales parallèles. Fragment de bâton percé ? | Bois de Rangifer tarandus, dans la jonction perche / andouiller | 58x15x8 | 4 : 3 |
| IPH- 92 | Pendeloque ou fragment de bandeau sur lamelle d'os | Fragment de lame de côte (espèce indéterminée) | 70,5x17,5x3 | 5 : 1 |
| MHNT- (s/n)GAR-99.38.35 | Probable fragment de pendeloque ou de bandeau | Fragment de lame de côte(espèce indéterminée) | 44x14,5x3,5 | 5 : 2 |
| IPH- 97 | Dent percée. Pendeloque ou élément de collier | Boviné adulte. Première incisive inférieure droite | 30,5x10,5x10 | 5 : 5 |
| IPH- 1420 | Lamelle d'ivoire en forme de plaquette aux bords parallèles et section plano-convexe (3 fragments). Ebauche ? | Défense de Mammuthus primigenius | a) 45x21x4,5 b) 2,5x21x4,5 c) 26x20x4 | 5 : 4 |
| IPH- 1527 | Lamelle d'ivoire en forme de plaquette aux bords parallèles et section plano-convexe à biconvexe. Ebauche ? | Défense de Mammuthus primigenius | 56x15x4 | 5 : 3 |
| IPH- 98 | Matrice pour obtention de perles tubulaires en os. | Rapace de la famille des Accipitridés (Vautour sp.). Radius, partie proximale | L= 27 a) 13,5x13 b) 9x8 | 3 : 2 |
| IPH- 90 | Matrice pour obtention de perles tubulaires en os. | Ursus spelaeus. Fibula gauche, partie distale | L= 117 a) 27x17 b) 10x9,5 | 3 : 1 |
| MHNT- (112)GAR-99.38.33 | Matrice pour obtention de perles tubulaires en os | Ursus spelaeus. Fibula gauche, partie distale | L= 58 a) 25x15 b) 15x8 | 3 : 3 |

IPH – Institut de Paléontologie Humaine de Paris
MHNT – Muséum d'Histoire Naturelle de Toulouse
* Nous avons conservé les numéros d'inventaire de la publication de 1958 pour les pièces répertoriées par H. Breuil et A. Cheynier, les pièces inédites de l'IPH portent une nouvelle numérotation consécutive. Le MHNT a attribué ses propres numéros d'inventaire général, le n° de la publication figure entre parenthèse.

Tabl. 1 - Inventaire synthétique du corpus étudié

Tabel. 1 - Inventar der analysierten Funde



Schmuck und verzierte Objekte aus dem Aurignacien der Höhle Gargas

même pour la dent d'*Equus* (*caballus*) sp., car 6 ossements de Cheval attestent de l'abattage d'au moins un individu. Quant à la provenance des ossements des autres taxons (Bouquetin, Ours et Hyène des cavernes, Renard), elle reste énigmatique (gibier de l'Homme, proie d'un carnivore, animal mort dans la grotte?). Nous n'avons observé des stigmates d'origine anthropique que sur certains de leurs os : 2 fibulas d'*Ursus spelaeus* et 1 radius de Vautour ont servi de matrices pour l'obtention de tubes ou de perles tubulaires.

C'est sur ces derniers exemples que nous avons pu examiner le plus nettement un des schémas techniques utilisés par les aurignaciens de Gargas et constater également la récupération occasionnelle d'os déjà présents sur place ; la pièce IPH-90 est bien significative à cet égard puisqu'elle présente en surface une patine rougeâtre caractéristique des anciens ossements d'Ours provenant des couches d'argile situées à la base du remplissage archéologique (fig. 3. 1). La patine n'atteint pas l'os en profondeur, comme le montrent bien le pan de sciage et l'incision en V qui entaille profondément la diaphyse. Cette récupération n'est pas systématique, l'autre fibula d'Ours (MHNT 99.38.33) présente, au contraire, au niveau de la diaphyse distale, des stries d'origine anthropique probablement dues à un « nettoyage » de l'os avant faciliter son sciage (fig. 3. 3). Le débitage des os longs en plusieurs tronçons se fait par sciage périphérique, parfois au moyen d'incisions consécutives qui font le tour de la diaphyse entamant profondément la compacta (fig. 3. 2). La coloration de certains sillons de la pièce IPH-98 pourrait indiquer l'utilisation de poudre d'hématite comme abrasif dans l'opération. Le détachement final est réalisé par flexion, laissant des petites languettes résiduelles. La pièce IPH-100, ébauche de perle tubulaire aujourd'hui disparue (fig. 2) semble bien correspondre aux produits résultant du procédé décrit plus haut.

Les schémas d'acquisition des supports pour les outils sur côte (fig. 4), qu'ils soient encochés ou non, semblent répondre à deux objectifs différents : se procurer des

également pour den belegten Pferdezahl (*Equus caballus*), weil sechs Pferdeknochen das Erlegen mindestens eines Individuums attestieren. Die Herkunft der Knochen der sonstigen Taxa (Steinbock, Bär, Höhlenhyäne und Fuchs) bleibt unbekannt, sei es, ob es sich um menschliche Jagdbeute, um die Beute von Karnivoren oder um in der Höhle verendete Tiere handelt. Auf einigen dieser Knochen konnten wir menschliche Bearbeitungsspuren erkennen: Zwei Wadenbeine des Bären (*Ursus spelaeus*) und eine Speiche des Geiers dienten als Ausgangsformen für Röhrchen bzw. röhrenförmige Perlen.

Genau an diesen letztgenannten Stücken ist es uns am besten gelungen, eines der Verarbeitungsschemen im Aurignacien von Gargas zu erhellen und auch die gelegentliche Wiederverwendung bereits am Fundplatz befindlicher Knochen zu belegen. Das Stück IPH-90 ist in dieser Hinsicht aussagekräftig, da es auf seiner Oberfläche eine rötliche Patina trägt, die auch für fossile Bärenknochen typisch ist, die aus den Lehm-schichten an der Basis der archäologischen Höhlenverfüllung stammen (Abb. 3.1). Die Patina erfasst den Knochen nicht substanziell, was an den Oberflächen der Sägespuren und der V-förmigen Einkerbung, die den Knochenschaft tief einschneidet, ersichtlich ist. Diese Wiederverwendung wurde aber nicht systematisch durchgeführt, da das andere Bärenwadenbein (MHNT 99.38.33) ganz im Gegensatz dazu im Bereich des distalen Knochenschaftes menschliche Bearbeitungsspuren zeigt, die aller Wahrscheinlichkeit nach von der Reinigung des Knochens vor dem Sägevorgang herrühren (Abb. 3. 3). Das Zerteilen der Langknochen in mehrere Späne vollzog sich durch randliches Sägen, manchmal in Form fortgesetzter Einschnitte, die rund um die Diaphyse herum ansetzen und tief in die Compacta eindringen (Abb. 3. 2). Die Verfärbung in einigen Rillen im Stück IPH-98 könnte für die Nutzung von Hämatitpulver als Schleifmittel bei dieser Bearbeitung sprechen. Das Abtrennen erfolgt durch einen Biegebruch, der kleine zungenförmige Überhänge hinterlässt. Die heute verschollene Vorarbeit einer röhrenförmigen Perle (IPH-100) scheint ebenfalls vom oben beschriebenen Herstellungsmuster geprägt zu sein.

Die Beschaffungsmodalitäten der Ausgangsstücke für eingekerbte oder nicht verzierte Werkzeuge aus Rippen (Abb. 4) scheinen zwei



portions de corps de côte qui conservent leur volume anatomique, pour une utilisation presque directe exigeant peu de transformations, et obtenir des lames de côtes fines et régulières par débitage longitudinal (fendage). Ces dernières ont été surtout utilisées comme supports de lisseurs, mais nous y reviendrons pour quelques réflexions à propos de la fonction et du décor.

La réalisation des encoches, uni- ou bilatérales, sur les deux types de support décrits, semble toujours intervenir après la phase de façonnage, à la fin de la chaîne de transformation, et comprend généralement la régularisation du bord concerné par raclage et/ou abrasion et l'entaillage plus ou moins régulier de celui-ci par une série d'incisions profondes parallèles, en V symétrique ou dissymétrique (fig. 4. 2, 4),

Regeln zu folgen: Einerseits ging es darum, Rippenstücke zu beschaffen, die noch über ihr anatomisches Volumen verfügen, um eine unmittelbare Nutzung ohne große Umformungen zu gestatten. Ferner ging es um das Erzielen dünner und regelmäßiger Späne, die durch längsgerichtetes Aufspalten der Rippen erzeugt wurden. Diese Grundformen wurden hauptsächlich für Glätter verwendet, aber wir werden auf die Frage ihrer Funktion und ihrer Verzierung noch an anderer Stelle zurückkommen.

Die Erzeugung der ein- oder beidseitigen Kerben auf den beiden beschriebenen Grundformen scheint immer erst nach der Phase der Zurichtung der Stücke stattgefunden zu haben, d.h. am Ende der Umformungskette. Der Vorgang enthält im Allgemeinen die Begradigung der betreffenden Kante durch Schaben und/oder Abschleifen und das mehr oder weniger regelmäßige Einschneiden dieser Kanten durch



Fig. 3 - Gargas, niveau aurignacien. Matrices de perles tubulaires en os. 1 et 3, fibula d'Ours des cavernes (IPH-90, MHNT- 99.38.33) ; 2, radius de Vautour (IPH-98). (Clichés P. Foucher)

Abb. 3 - Gargas, Aurignacien. Vorarbeiten zu röhrenförmigen Knochenperlen. 1 und 3 Höhlenbärenwadenbein (IPH-90, MHNT-99.38.33), 2 Speiche eines Geiers (IPH-98). (Fotos P. Foucher)



Schmuck und verzierte Objekte aus dem Aurignacien der Höhle Gargas

transversales par rapport à l'axe de la pièce. Dans un seul cas (IPH-120), deux encoches présentent un profil en U. La disposition des encoches sur les objets des séries étudiées ne répond pas à un schéma fixe : dans la plupart des cas les deux bords sont encochés, mais la fragmentation longitudinale de plusieurs pièces ne permet pas de le confirmer. Le rythme d'alternance bilatérale, le nombre d'incisions et leurs espacements sont différents dans chaque cas, sans compter que la majorité des extrémités des pièces sont cassées, les séries d'encoches étant de ce fait incomplètes.

Les éléments de parure à suspendre ou à attacher (pendeloques, fragments de bandeaux...) témoignent de différents modes d'aménagement pour insérer le lien : perforation directe bipolaire (IPH-92, fig. 5.1), perforation bipolaire avec préparation préalable par amincissement bifacial de la racine dentaire, suivi d'un creusement par incisions répétées, (IPH-97, fig. 5.5) et sciage périphérique pour former une gorge (IPH-96, fig. 2).

Les deux lamelles en ivoire (fig. 5.3, 4) sont incomplètes, leurs extrémités ayant été brisées anciennement. Nous ne disposons pas d'indices pour avancer le procédé de débitage utilisé, les seuls stigmates visibles sont les stries de raclage longitudinal, qui est vraisemblablement intervenu lors de la préparation et de la mise en forme du support.

Quant à l'éclat de bois de Renne (IPH-139, fig. 4.3) portant une série de 6 incisions parallèles, deux de ses faces correspondent à des pans de fracture mais, à l'extrémité opposée aux incisions, de profonds stigmates de raclage et des vestiges de languettes d'arrachement semblent témoigner d'une opération de détachement d'un andouiller ou d'une digitation.

DÉCOR ET FONCTION

Peu de pièces de la collection présentent des stigmates d'utilisation suffisamment clairs ou complets pour permettre un diagnostic indiscutable à propos de leur fonction. La plupart des chercheurs ayant eu affaire à des pièces encochées provenant de niveaux aurignaciens ont accepté

une série de profils parallèles d'encoches, qui dans le profil sont symétriques ou asymétriques en V (Abb. 4.2, 4) et qui traversent l'axe longitudinal des pièces. Dans le seul cas (IPH-120) les deux encoches présentent un profil en U. La disposition des encoches sur les objets des séries étudiées ne répond pas à un schéma fixe : dans la plupart des cas les deux bords sont encochés, mais la fragmentation longitudinale de plusieurs pièces ne permet pas de le confirmer. Le rythme d'alternance bilatérale, le nombre d'incisions et leurs espacements sont différents dans chaque cas, sans compter que la majorité des extrémités des pièces sont cassées, les séries d'encoches étant de ce fait incomplètes.

Die Schmuckstücke zum Aufhängen und zum Befestigen (Anhänger, Fragmente von Bändern etc.) bezeugen unterschiedliche Aufhängungsformen: Unmittelbare bipolare Perforation (IPH-92, Abb. 5.1), bipolare Perforation mit vorheriger Präparation in Form einer zweiseitigen Verdünnung der Zahnwurzel, gefolgt von einer Aushöhlung mittels wiederholter Einschnitte (IPH-97, Abb. 5.5) und randliches Sägen zur Bildung einer Rille (IPH-96, Abb. 2).

Die beiden Elfenbeinlamellen (Abb. 5.3, 4) sind unvollständig, die beiden Enden sind jeweils alt gebrochen. Wir haben keine Indizien zur Rekonstruktion der Grundformerzeugung, die einzigen sichtbaren Spuren stammen vom Schaben in Längsrichtung, was wahrscheinlich im Rahmen der Formgebung der Stücke passierte.

Was den Abschlag aus Rengeweihe anbelangt (IPH-139, Abb. 4.3), beobachten wir eine Folge von sechs parallelen Einschnitten. Zwei Seiten sind durch Bruchfacetten geprägt, am den Einschnitten gegenüberliegenden Ende bezeugen aber Schabspuren sowie zungenförmige Negative das Abtrennen einer Geweihsprosse oder eine Aufspaltung.

DEKOR UND FUNKTION

Nur wenige Stücke der untersuchten Sammlung weisen eindeutige Hinweise zur Funktionsbestimmung auf. Die meisten Forscher, die sich mit eingekerbten Stücken des Aurignacien beschäftigt haben, haben stillschweigend akzeptiert, dass es sich bei den



de façon tacite que les séries d'encoches constituent un décor, puisque aucune hypothèse fonctionnelle ne cadrerait avec leur répartition sur les pièces. En effet, elles ne se concentrent pas, comme peuvent le faire parfois d'autre type d'incisions, sur des zones où leur présence serait justifiée par un système d'emmanchement ou dans un but utilitaire, mais se prolongent ou s'interrompent sur des zones actives ou inactives sans qu'il y ait une relation directe décelable.

Serien der Einkerbungen um einen Dekor handelt, weil schlicht keine sonstige funktionale Interpretation mit der Anordnung der Kerben in Verbindung zu bringen war. In der Tat konzentrieren sich diese Spuren nicht, wie es manchmal für andere Typen von Einkerbungen gilt, auf bestimmte Zonen, die man mit einem Schäftungssystem oder einer anderen Funktion in Verbindung bringen könnte, sondern häufen sich unregelmäßig in aktiv oder passiv eingesetzten Partien der Stücke, ohne dass eine direkte Relation abzuleiten wäre.

Fig. 4 - Gargas, niveau aurignacien. Outils décorés sur côte d'herbivore et bois de Renne. (Clichés P. Foucher)

Abb. 4 - Gargas, Aurignacien. Verzierte Objekte aus Rippen von Pflanzenfressern und aus Rengeweih (Fotos: P. Foucher)



Schmuck und verzierte Objekte aus dem Aurignacien der Höhle Gargas

Cette diversité se manifeste également sur les pièces aurignaciennes de Gargas et les maigres informations obtenues par l'analyse fonctionnelle proviennent d'autre type de traces d'intervention anthropique. Par ailleurs, le fort taux de fracturation des pièces rend inutile tout essai de comptabilité afin d'établir des fréquences significatives d'un point de vue symbolique.

Ainsi, nous avons concentré notre étude sur les témoignages plus évidents d'usure, de frottement, d'esquillement... indiquant des pertes de matière et une fatigue du matériel consécutives à une utilisation prolongée, tout en gardant à l'esprit que certains de ces stigmates peuvent être aussi le résultat d'opérations de façonnage et de finition.

Parmi les traces d'utilisation, une des plus classiques est celle de l'usure différentielle de la perforation des éléments de parure. Dans le corpus qui nous occupe, l'encroûtement de sédiment calcaire masque actuellement ce type de traces, mais le nettoyage/restauration des pièces concernées est prévu dans le cadre de l'étude globale en cours.

Les deux lamelles en ivoire de Mammouth présentent, comme nous l'avons indiqué plus haut, uniquement des traces de la mise en forme du support ; toutefois, leurs caractéristiques formelles rentrent dans le standard des supports d'éléments de parure des gisements aurignaciens de la région et il n'est pas déraisonnable d'envisager qu'ils aient été introduits ainsi dans le gisement pour être aménagés ultérieurement.

Deux des pièces encochées sur lame de côte (IPH-130, fig. 4.7 ; MNHT-99.38.45, fig. 4.5) sont des fragments mésiaux de lissoirs à bords rectilignes parallèles et encochés dont la face inférieure (spongiosa) a été entièrement régularisée par abrasion. Il est difficile de trancher sur l'origine du poli régulier de la face inférieure (finition/utilisation) sans connaître précisément de quelle façon ont fonctionné ces outils groupés dans la catégorie des « lissoirs » ou « spatules ».

Cette Diversität macht sich im Übrigen auch bei den sonstigen aurignacienzeitlichen Artefakten aus Gargas bemerkbar und die nur unwesentlichen Ergebnisse der Mikrogebrauchsspurenanalyse beziehen sich zudem auf andere Kategorien von Artefakten und menschlichen Aktivitäten. Es kommt hinzu, dass es der hohe Grad der Fragmentierung der Stücke völlig obsolet erscheinen lässt, Versuche von Zählungen durchzuführen, um eventuell symbolisches Handeln in irgend einer Form zu quantifizieren.

Somit haben wir uns auf das Studium der sichtbarsten Formen von Gebrauchsspuren konzentriert, wie zum Beispiel Abrieb oder Aussplitterungen, die das Aufbrauchen bzw. die Ermüdung von Material nach fortgesetzter Nutzung belegen. Dabei behalten wir im Auge, dass einige dieser Spuren auch bei der Zurichtung und Feinbearbeitung dieser Stücke entstehen können.

Unter den Gebrauchsspuren ist sicher eine der klassischsten die differenzierte Abnutzung der Durchbohrung von Schmuckstücken. Im Rahmen der von uns untersuchten Stücke maskiert allerdings eine Kruste kalkigen Sediments diese Spuren, jedoch ist es im Rahmen unseres Projektes vorgesehen, diese Verunreinigungen zu entfernen.

Die beiden Elfenbeinlamellen tragen, wie wir es bereits erwähnt haben, ausschließlich Spuren der Zurichtung der Grundform. Nichtsdestotrotz gehen ihre formellen Charakteristika mit den regionalen Standards der Grundformen aurignacienzeitlichen Schmuckes einher und es ist deshalb nicht auszuschließen, dass die Stücke fertig von außen eingebracht wurden, um erst später weiter zugerichtet zu werden.

Zwei eingekerbte Stücke aus Rippenspänen (IPH-130, Abb. 4.7; MNHT 99.38.45, Abb. 4.5) sind Medialfragmente von Glättern mit geraden parallelen Kanten und Einkerbungen, die auf der spongiosen Unterseite durch Überschleifen völlig geglättet wurden. Es ist schwierig zu entscheiden, wodurch diese regelmäßige Glättung auf der Unterseite hervorgerufen wurde, ob durch Zurichtung oder Gebrauch, so lange wir nicht wissen, in welcher Funktion die Objektgruppe der Glätter oder Spateln überhaupt eingesetzt wurde.



Une autre pièce de mêmes caractéristiques, mais dont la face inférieure n'a pas été régularisée (IPH-133, fig. 4. 4), présente une extrémité arrondie et usée, sans doute la partie active de l'outil, mais l'autre extrémité est cassée et ne nous permet pas de savoir si cette utilisation était bi-polaire.

Les outils sur portion de corps de côte offrent, en revanche, des indications beaucoup plus significatives. La pièce IPH-137 (fig. 4. 6) présente, sur les deux extrémités, les stigmates caractéristiques de ce que l'on appelle des « pioches en côte d'herbivores » (Leroi-Gourhan 1963), qui témoignent d'un travail d'abrasion prolongée associée à des impacts (plages d'usure, stries longitudinales profondes, ébréchures...). L'utilisation alternative à main nue des deux extrémités pourrait expliquer l'adoucissement et le polissage des reliefs saillants des encoches.

Ein anderes Stück mit denselben Charakteristiken, bei dem die Unterseite aber nicht derart geglättet wurde (IPH-133, Abb. 4. 4), weist ein abgerundetes und gebraucht wirkendes Ende auf. Es handelt sich hier ohne Zweifel um das aktive Arbeitsende des Stückes. Da das andere Ende aber abgebrochen ist, wissen wir nicht, ob hier eine bipolare Nutzung vorgelegen hat.

Die Werkzeuge aus Teilen der gesamten Rippe liefern demgegenüber deutlich bessere Hinweise auf den Gebrauch. Das Stück IPH-137 (Abb. 4. 6) trägt an seinen beiden Enden charakteristische Spuren, die an die sog. Hacken aus Rippen von Pflanzenfressern nach Leroi-Gourhan (1963) erinnern. Diese Stücke weisen einen weit auf die Fläche greifenden Abrieb gemeinsam mit Schlagspuren auf (Gebrauchsfacetten, tiefe längliche Striemen, ausgebrochene Bereiche). Die Nutzung der Werkzeugenden in der freien Hand könnte die Glättung und Politur der vorspringenden Bereiche der Kerben erklären.

Fig. 5 - Gargas, niveau aurignacien. Éléments et supports de parures en os, dent d'herbivore et ivoire. (Clichés P. Foucher)

Abb. 5 - Gargas, Aurignacien. Grundformen für Schmuck aus Knochen, Zähnen von Pflanzenfressern und Elfenbein. (Fotos: P. Foucher)



Schmuck und verzierte Objekte aus dem Aurignacien der Höhle Gargas

L'autre côte utilisée IPH-1499 (fig. 4. 8) montre beaucoup de similitudes formelles avec la première, mais elle a vraisemblablement fonctionné avec un système d'emmanchement associé à la série d'incisions profondes et irrégulières qui entaillent transversalement une extrémité de la face supérieure. Les encoches latérales situées à proximité de cette zone sont totalement émoussées, alors que la suite de la série sur la partie distale conserve son relief. La fracture de cette dernière nous empêche de pousser l'analyse plus loin.

ANALYSE COMPARATIVE DANS LE CADRE CHRONOCULTUREL RÉGIONAL

Comme nous venons de le montrer, les objets décorés de Gargas présentent certaines caractéristiques typo-technologiques qui révèlent l'intention délibérée des occupants aurignaciens de distinguer ainsi leur outillage osseux, indépendamment de la catégorie fonctionnelle (réelle ou supposée) de celui-ci. Même si le contenu symbolique du geste nous échappe, nous pouvons déjà essayer de repérer la distribution géographique des pièces présentant des caractéristiques similaires et, par conséquent, de mieux percevoir la configuration territoriale des groupes humains qui partagent les mêmes traditions techniques et les mêmes codes de signification.

Autant les éléments de parure (dents percées et pendeloques sur lames d'os) sont ubiquistes et trouvent une large diffusion partout où la culture aurignacienne est connue en Europe, autant les pièces décorées, en particulier les outils sur côte, rencontrent des parallèles fortement standardisés et homogènes au sein des assemblages aurignaciens du Sud-Ouest de la France, dans les limites assez larges et communément admises de l'Aurignacien ancien d'Aquitaine (Bon 2002: 176-180). Malgré les difficultés posées par une séquence chronologique basée sur des dates ¹⁴C de fiabilité inégale, la fourchette dans laquelle semblent se situer la plupart des niveaux de référence de ce faciès est comprise entre 34 500 et 31 000 BP.

Die andere genutzte Rippe IPH-1499 (Abb. 4. 8) zeigt viele formelle Ähnlichkeiten zu dem erstgenannten Stück, aber es scheint geschäftet gewesen zu sein, was mit einer Serie tiefer und unregelmäßiger Einschnitte, die quer an einem Ende der Oberseite verlaufen, einher gehen könnte. Die seitlichen Kerben in der Nähe dieser Zone sind völlig abgestumpft, während dessen die Folge dieser Marken im distalen Bereich unverändert ist. Der Bruch des Distalendes verhindert weitergehende Schlussfolgerungen.

VERGLEICHENDE UNTERSUCHUNGEN IM RAHMEN DES AURIGNACIEN DER REGION

Wie wir zeigen konnten, weisen die dekorierten Objekte aus Gargas gewisse technotypologische Charakteristika auf, die die Intention der aurignacienzeitlichen Jäger untermauern, ihre Knochengeräte unverwechselbar zu machen, völlig unabhängig von der realen oder angenommenen Funktion dieser Geräte. Auch wenn uns letztlich der symbolische Hintergrund dieses Handelns verborgen bleibt, können wir zumindest versuchen, die geographische Verbreitung solcher und ähnlicher Stücke zu ermitteln, um damit das Territorialverhalten der Menschen besser zu erfassen, die ähnliche Techniken und dieselben verschlüsselten Bedeutungsinhalte teilen.

Zahlreiche Schmuckelemente, wie z. B. durchbohrte Zähne und Anhänger aus Knochen, kommen im Verbreitungsgebiet des Aurignacien in Europa quasi überall vor. Das Gleiche gilt für die dekorierten Stücke, insbesondere die an Rippen gearbeiteten, die im Aurignacien Südwestfrankreichs in stark standardisierter Form auftreten, in den relativ breit gefächerten und allgemein anerkannten Traditionen, wie sie für das Aurignacien ancien Aquitaniens definiert wurden (Bon 2002, 176-180). Wenn wir einmal von den grundsätzlichen methodischen Problemen der ¹⁴C-Datierung absehen, können wir die meisten nachgewiesenen Fundhorizonte dieser Fazies in ein Zeitfenster zwischen 34.500 und 31.000 BP stellen.

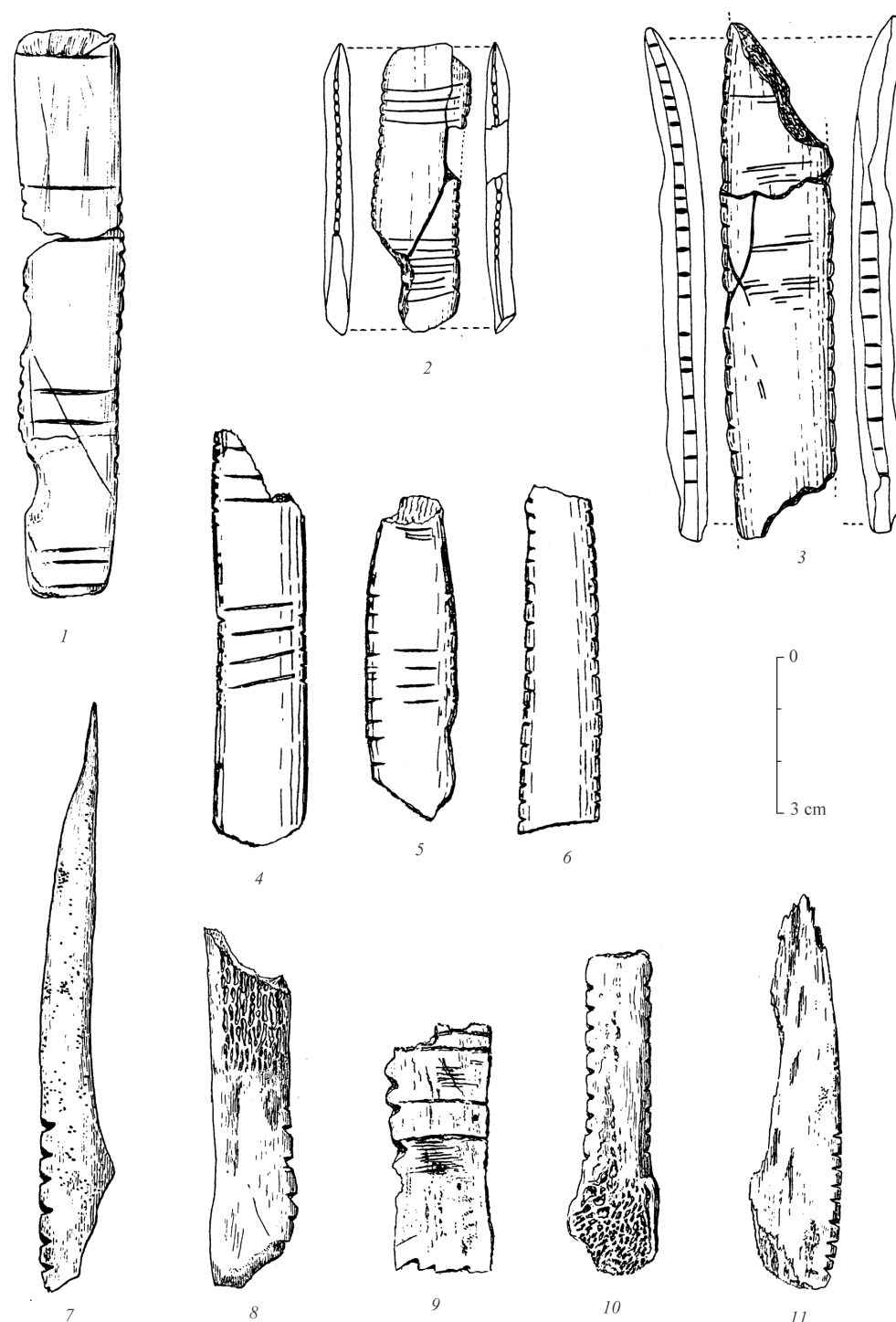


Fig. 6 - Objets décorés aurignaciens de gisements du Sud-ouest français. 1, La Tuto de Camalhot (Ariège, d'après Vézian 1966) ; 2, 3, Gatzarria (Pyrénées atlantiques, d'après Sáenz de Buruaga 1991) ; 4, 5, 6, Abri Castanet (Dordogne, d'après Peyrony 1935) ; 7, 8, 9, 10, 11, Isturitz (Pyrénées atlantiques, d'après Saint-Périer 1952)

La date de $31\,540 \pm 720$ BP obtenue sur un échantillon d'os à Gargas, rentre aisément dans ce cadre, et les références sur lesquelles repose notre analyse comparative, sans être exhaustives, couvrent l'espace aquitain *sensu lato*.

La ressemblance formelle et technique de certains outils osseux provenant des gisements aurignaciens classiques de la vallée de la Vézère, en Dordogne, a été signalée depuis longtemps. Deux objets sont à ce titre exemplaires, les

Das Datum von 31.540 ± 720 BP von Gargas selbst fügt sich sehr gut in diesen Rahmen und die Referenzen, auf die unsere vergleichende Analyse aufbaut, decken, ohne umfassend zu sein, die Region Aquitaine im weiteren Sinne ab.

Seit langem wird darauf hingewiesen, dass in technologischer und formenkundlicher Hinsicht bei einigen Knochengeräten Gemeinsamkeiten zu den klassischen Aurignacien-Inventaren der Vézère in der Dordogne bestehen. Zwei Objekte sind in dieser Hinsicht exemplarisch, nämlich

Abb. 6 - Verzierte aurignacienzeitliche Objekte aus Südwestfrankreich. 1 La Tuto de Camalhot (Ariège), n. Vézian 1966; 2, 3 Gatzarria (Pyrénées atlantiques), n. Sáenz de Buruaga 1991; 4, 5, 6 Abri Castanet (Dordogne), n. Peyrony 1935; 7 – 11 Isturitz (Pyrénées atlantiques), n. Saint-Périer 1952)



Schmuck und verzierte Objekte aus dem Aurignacien der Höhle Gargas

deux lissoirs sur côtes fendues, encochées et incisées, de l'abri du Poisson et l'abri de la Souquette (Roussot 1966, Leroi-Prost 1975, fig. 6.2 ; et 1979 : 299, 354, fig.102) dont le rapprochement avec la pièce IPH-130 de Gargas semble évident. Des outils similaires ont été trouvés à l'abri Blanchard et à l'abri Castanet (Peyrony 1935), toujours dans la même vallée, mais ceux qui offrent des analogies typologiques remarquables (fig.6) proviennent des gisements pyrénéens de la Tuto de Camalhot (Ariège), Isturitz et Gatzarria (Pyrénées atlantiques). Tous les trois contiennent des niveaux aurignaciens fouillés dans les années 1940-1960 (Vézian 1966 ; Saint-Périer 1952 ; Laplace 1966), dont les industries peuvent être attribuées à l'Aurignacien ancien d'Aquitaine, même si certains remplissages semblent être plus complexes que ceux rapportés par les premiers fouilleurs.

La connaissance de la culture aurignacienne sur le versant nord de la chaîne s'est affinée ces dernières années grâce aux résultats obtenus sur la reprise de fouilles des sites prestigieux de Brassempouy (Delporte 1996, Buisson 1996, Gambier *et al.* 2002) et d'Isturitz (Barandiarán *et al.* 2000, Normand 2001, 2002, 2003), ainsi qu'à la révision systématique des anciennes collections (Saénz de Buruaga 1991 ; Bon 2002). Le projet entrepris à Gargas apportera sans doute, dans les années à venir, une contribution utile à cette nouvelle dynamique de recherche pyrénéenne.

die beiden eingekerbten und eingeritzten Glätter aus gespaltenen Rippen vom Abri du Poisson und vom Abri de la Souquette (Roussot 1966, Leroi-Prost 1975, Abb. 6. 2; 1979, 299, 354, Abb. 102), bei denen die Ähnlichkeit mit dem Stück IPH-130 aus Gargas auffällig ist. Ähnliche Stücke wurden auch im Abri Blanchard und im Abri Castanet, ebenfalls Dordogne, entdeckt (Peyrony 1935). Die Stücke mit den deutlichsten formenkundlichen Übereinstimmungen stammen aber aus den Pyrenäen-Fundstellen La Tuto de Camalhot (Ariège), sowie Isturitz und Gatzarria (Pyrénées atlantiques). Alle drei Fundstellen enthalten Fundhorizonte des Aurignacien, die in den 1940er bis 1960er Jahren ausgegraben wurden (Vézian 1966, Saint-Périer 1952, Laplace 1966). Diese Ensembles können dem Aurignacien ancien Südwestfrankreichs angegliedert werden, auch wenn sich einige Schichtenfolgen in Wahrheit sicher komplexer darstellen, als dies von den ersten Ausgräbern erkannt wurde.

Die Kenntnisse um das Aurignacien am Nordrand der Pyrenäen konnten in den letzten Jahren durch die Wiederaufnahme von Grabungen auf den bekannten Fundstellen Brassempouy (Delporte 1996, Buisson 1996, Gambier *et al.* 2002) und Isturitz (Barandiarán *et al.* 2000, Normand 2001, 2002, 2003), sowie auch durch die erneute systematische Durchsicht alter Sammlungen (Saénz de Buruaga 1991, Bon 2002) deutlich verfeinert werden. Unser Projekt in Gargas sollte ebenfalls in den kommenden Jahren nützliche Beiträge in dieser neuen Dynamik der Erforschung des Pyrenäenraumes leisten können.

CRISTINA SAN JUAN – FOUCHER

*Service Régional de l'Archéologie de Midi-Pyrénées
UMR 5608-Univ. Toulouse-le-Mirail*

CAROLE VERCOUTÈRE

*Muséum National d'Histoire Naturelle, Dép. Préhistoire
UMR 5198/ USM 103*

PASCAL FOUCHER

*Service Régional de l'Archéologie de Midi-Pyrénées
UMR 5608-Univ. Toulouse-le-Mirail*